

Histoire

Séquence 1 : L'Europe, théâtre majeur des guerres mondiales (1^{ère} partie)

Livre Nathan pages 16 à 53

Ce thème a un fil rouge, qui nous mènera jusqu'en 1945, a un fil rouge : la notion de crise. Une crise, c'est quand tout va mal. Mais c'est aussi quelque chose qui débouche sur un monde nouveau. Tes parents te disent parfois : c'est la crise d'adolescence (et en général ce n'est pas très flatteur). C'est un peu la même chose : une crise n'est pas forcément agréable. « Une crise, c'est quand l'ancien monde n'arrive pas à mourir et que le nouveau monde n'arrive pas à naître ». L'industrialisation, la conquête du monde rapide que tu as vue en 4^{ème} ont changé le monde, et entraîné des déséquilibres et une instabilité. La guerre est une conséquence de ces changements rapides de l'équilibre du monde. Mais on ne sort pas indemne d'une telle guerre. Il faut du nouveau, car le vieux monde est mort avec la première guerre. L'entre deux guerres explore des pistes pour ce nouveau monde, dont certaines débouchent sur une deuxième guerre encore plus terrible. Un nouveau monde peut naître. Ce qui se passe pendant ces 30 ans n'est pas ce qui se passe en ce moment dans notre monde. Mais cela peut nous aider à réfléchir, car nous sommes nous aussi dans une période difficile et complexe.

Chapitre 1 : La Première Guerre Mondiale



Mémorise bien les cartes pages 18-19 et la frise chronologique page 19.

a) Pourquoi une Guerre Mondiale ?

Tous les espaces européens sont en déséquilibre : **l'Allemagne** rattrape rapidement économiquement la Grande-Bretagne, mais a besoin de matières premières et de produits agricoles qu'elle ne trouve pas chez elle. Elle aimerait donc obtenir des colonies, que ni la Grande-Bretagne, ni la France ne veulent lui donner. **L'Autriche-Hongrie** est en ébullition, **la Russie** est au bord de l'explosion sociale et politique.

Cela fait trois ans que **chacun se réarme** et se crée un **réseau d'alliances**. Personne ne veut vraiment la guerre, mais sans s'en rendre compte, comme des somnambules qui vont les yeux fermés vers le gouffre, on va vers la catastrophe.

L'assassinat du prince héritier d'Autriche-Hongrie à Sarajevo le 28 juin 1914 déclenche cette catastrophe. Il y a pourtant eu d'autres assassinats politiques un peu plus tôt, qui n'ont pas eu de telles conséquences. Mais dans un monde dangereusement instable et surarmé, les événements vont s'enchaîner sans que personne ne contrôle plus rien.

Mais chacun pense que la guerre sera rapide (et bien sur victorieuse !).

En fait **la guerre sera longue, s'étendra au monde entier** (les colonies et leurs habitants sont réquisitionnés), fera intervenir une puissance isolationniste jusque là, les Etats-Unis.

b) Un long cauchemar pour les soldats



Regarde les pages 20-21, 24-25 et la page 17

La guerre ne dure pas 3 mois, et les soldats ne sont pas rentrés à Noël, comme ils l'imaginent. Les armées, sur le front de l'Est (Allemands et Austro-hongrois contre Russes) comme de l'Ouest (Allemands contre Français et Anglais) s'immobilisent, face à face, car personne ne l'emporte sur personne. On n'a bien sûr rien prévu. On va donc **creuser des tranchées** pour s'y enfoncer et se protéger de l'artillerie d'en face.

Car c'est la grande nouveauté de cette guerre : on mobilise toutes les ressources de l'industrie pour essayer de détruire l'ennemi. On utilise donc toutes les inventions de la sidérurgie, de la chimie, de la science des produits explosifs, pour être efficace : la guerre de 14-18 est **une guerre d'artillerie**, avec des canons géants qui peuvent envoyer d'énormes obus à 40 ou 75 km. On utilise aussi, très vite, des **gaz**.



Exercices autocorrectifs

Correction en fin de séquence

Exercice n°1

Lis le texte p.21. Tous ces mots désignent l'effet produit sur un certain sens : lequel ? Relève tous les mots qui le désignent. A ton avis, avec ces mots, à quelle classe sociale appartient l'auteur.

Mais la guerre, ce n'est pas seulement **vivre dans la boue** (les tranchées allemandes sont un peu plus aménagées, car elles sont souvent maçonnées), les rats, la saleté, les uns sur les autres, dans un bruit incessant, dans un paysage dévasté.

Il faut **monter à l'assaut**, c'est à dire sortir de sa tranchée sous les bombardements, courir vers la tranchée d'en face toujours sous les bombes, et essayer de les prendre d'assaut. Souvent l'assaut échoue, mais même quand on a pris la tranchée d'en face, souvent elle sera reprise le lendemain.

La guerre tue donc les hommes par millions. La bataille de la Somme, qui t'est présentée dans ton manuel, et qui concerne surtout les Anglais, fait 450000 morts, 616000 blessés (quand on parle de blessés, on parle de gens hors de combat, pas des petites blessures).

L'Etat-major des divers camps continue inlassablement à lancer les soldats dans ces **assauts inutiles**. On accepte de continuer cette guerre inutile, parce qu'on n'a pas le choix, parce qu'on n'a pas envie que son pays perde, parce que ces paysans ont l'habitude d'endurer les choses dures. Et si on fuit le champ de bataille, où peut-on aller sans se faire reprendre et fusiller ?

c) Mais le cauchemar est aussi pour les civils



Pages 20-23

A la différence des guerres précédentes, la guerre pèse aussi sur les civils. C'est pour cela que l'on parle de guerre totale, au moins en Europe.

- ✓ Il y a bien sur **la crainte des mauvaises nouvelles**. A partir de l'automne 1914, les pertes sont si nombreuses que les facteurs viennent tous les jours dans les villages porter à l'un ou l'autre les lettres annonçant une mort au combat. Etre blessé est presque un soulagement, car on sort de la guerre. Mais dans quel état ?
- ✓ Toutes les ressources (nourriture, objets, industries...) sont pour la guerre : **les civils souffrent donc de pénurie**. En France ou en Grande-Bretagne, ça va encore. Mais l'Allemagne, encerclée, victime d'un terrible blocus, connaît une vraie famine qui fait au moins 500000 morts.
- ✓ Certains villages sont totalement détruits : tous ceux qui servent de champs de bataille, comme tu peux le voir sur les photos 1 p.16 et 4 p.21. Mais aussi, pour la première fois, des villes sont bombardées par l'artillerie, comme Reims, entièrement détruite.



- ✓ On ne peut faire comme si la guerre n'existait pas : car tout vous parle de la guerre.



Lis le texte 2 page 22 : tu vois comme l'instituteur utilise toutes les disciplines pour faire de ses élèves de bons petits soldats.

On utilise aussi les photos, comme la photo 5 page 23

Quand on est un enfant, on vit en permanence dans la guerre. Mais **les femmes** aussi **ne vivent pas comme avant** : elles doivent faire les travaux des hommes, dans les champs, dans les usines, dans des conditions difficiles. Et ensuite, s'occuper de leurs enfants, écrire à leur mari, lui envoyer des colis.

- ✓ C'est encore plus difficile pour les civils qui vivent dans des régions occupées, par exemple celles du Nord de la France.



Lis le texte 1 page 22. On voit bien que dans la région de Lille, les Allemands traitent très durement la population : ils prennent la nourriture, emmènent les hommes pour les faire travailler, les femmes, probablement pour les violer. Cette occupation annonce ce qui se passera en 1940- 1944.

- ✓ Mais le pire est ce qui arrive à un peuple, les Arméniens.



Pages 26-27

Il y a des problèmes entre les Arméniens et les Turcs depuis la fin du 19^{ème} siècle. Mais c'est la guerre de 14-18 qui entraîne le génocide des Arméniens. On considère d'abord que ce sont les soldats arméniens qui ont trahi, ce qui expliquerait les défaites des armées turques devant les Russes. (Aucun général n'a envie de reconnaître que c'est sa faute si la bataille est perdue). Puis on déplace des centaines de milliers d'Arméniens de leur région, vers la frontière russe, vers les déserts de Syrie (regarde la carte 2). Les déplacements se font dans des conditions affreuses, ils meurent de faim, de soif, ils sont attaqués et pillés par les Kurdes et les Turcs. Ceux qui finissent par arriver en Syrie sont mis à mort.

d) Une société sous contrôle

Les pouvoirs ont peur des réactions, des mutineries, des révoltes. Dès 1916, de **grandes manifestations** ont lieu en Allemagne. En 1917, des **mutineries** éclatent dans toutes les armées, et des grèves et manifestations ont lieu. Pour prévenir cela, les divers gouvernements utilisent la censure des journaux et des lettres, surveillent les gens qui peuvent se révolter : **la guerre est aussi l'ennemie de la démocratie**. La propagande (qu'on appelle aussi à l'époque « bourrage de crane ») est omniprésente. Aux Etats-Unis, elle utilise les méthodes de la publicité. C'est ainsi que le président Wilson, qui veut entrer en guerre en 1917 au côté des Alliés, réussit à convaincre sa population (isolationniste, c'est à dire qui ne veut pas intervenir en Europe) d'entrer en guerre.

e) La Révolution russe



Lis les pages 28-29

Dans un pays, plus fragile que les autres, toutes ces mesures de contrôle ne suffisent pas. Le pouvoir tsariste, dictatorial, était déjà très contesté dès avant-guerre : en 1905, une première révolution avait éclaté. Mais la guerre fait s'effondrer le régime : mal équipés, les soldats russes perdent les batailles. A l'arrière, les civils souffrent énormément. Dès 1916, la situation échappe au tsar, en février 1917 un premier gouvernement révolutionnaire prend le pouvoir. Mais il ne tient pas ses promesses : la terre aux paysans, le pouvoir aux ouvriers et la paix tout de suite. En octobre 1917, une nouvelle révolution éclate. Elle est menée par les bolcheviks (qu'on appelle aussi communistes à l'Ouest), dirigés par Lénine. Elle tient ses promesses : la Russie sort de la guerre, et les paysans récupèrent les terres des seigneurs. Mais le pays plonge aussitôt dans une très dure guerre civile, qui dure jusqu'en 1921, où les « blancs » (ceux qui sont pour les seigneurs et le tsar), soutenus par les armées étrangères (allemandes jusqu'en 1918, puis françaises, anglaises, japonaises..) s'opposent aux « rouges » (ceux qui sont pour les bolcheviks).

Cette révolution bolchevique est aussitôt connue à l'Ouest, par les soldats comme par les civils. C'est ce qui explique les mutineries et les révoltes de 1917. Et surtout, la révolution russe, dans la crise qui a mené à la guerre, donne un immense espoir : après la guerre, on pourra peut-être imaginer un monde nouveau, sans guerre, et où les ouvriers et les paysans pourront vivre mieux.

f) La fin de la guerre

L'**entrée en guerre des Etats-Unis**, qui débarquent à St Nazaire **en 1917**, modifie le rapport de force. Ils arrivent trop tard pour combattre réellement. Mais ils remontent le moral des Alliés, qui savent que les troupes et les matériels états-uniens vont les aider. En face, **l'Allemagne est totalement épuisée par le blocus** : elle n'a plus nourriture, ni matières premières, ni munitions.

La guerre de mouvement reprend.

Les alliés mènent des offensives victorieuses. En face, à Berlin comme à Vienne, des mouvements révolutionnaires prennent le pouvoir, en imitant les bolcheviks : **c'est la fin des empires allemand et austro-hongrois.**

Le 11 novembre 1918, c'est l'armistice. L'armistice veut dire qu'on suspend les combats, en attendant que la paix soit signée. Mais on sait que les combats ne reprendront pas : **l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont à genoux et leurs nouveaux gouvernements reconnaissent leur défaite.**



Exercices autocorrectifs

Correction en fin de séquence

Fais les exercices 1 et 2 page 33

Et prends l'habitude de faire tes premières fiches, pour bien réviser avant le brevet : méthode 3 et 4 page 33.

Chapitre 2 : L'après-guerre : quel nouveau monde



Mémorises bien les frises chronologiques et la carte page 39.

Le bilan de la guerre est terrible : 70 millions de soldats mobilisés, 9 millions de morts, 6 millions d'invalides, mais aussi plusieurs millions de civils, en comptant les morts de faim en Allemagne, les morts arméniens.

La France a perdu le plus de soldats. Mais en proportion de la population, ce sont les pays balkaniques qui ont le plus souffert.

Ces pertes sont dues à **la terrible efficacité des nouvelles armes** : la science et la technique ont permis de créer des armes qui tuent en masse.

Mais c'est également dû à une **indifférence nouvelle à la valeur de la vie humaine** : on sait que le blocus terrible infligé à l'Allemagne touchera principalement les plus faibles, que les traitements infligés aux Arméniens entraîneront leur extermination. Mais les gouvernements le font quand même.

Les années de 1919 à 1939 seront marquées par les **différentes tentatives d'inventer un nouveau monde**. Le monde européen d'avant guerre, qu'on appellera après coup, avec beaucoup de nostalgie, la « belle époque » (mais qui n'était sûrement pas une si belle époque que cela pour les ouvriers ou les femmes !) n'existe plus, et ne reviendra pas. Tout le monde le sait : les rentiers (ceux qui vivaient sans travailler de leur richesse) sont ruinés, la science ne garantit pas forcément un monde meilleur, beaucoup de territoires sont détruits. Les systèmes politiques d'avant-guerre n'existent plus (Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie) ou sont contestés. La Grande-Bretagne et la France font partie des vainqueurs, mais à quel prix ? Ce sont les Etats-Unis, déjà, qui ont vraiment

profité de la guerre. Mais c'est pourtant d'eux que viendra la grande crise qui mettra à genoux une Europe qui commençait juste à se reconstruire.

1) Les traités de paix : malheur aux vaincus !

Les vainqueurs ne sont d'accord que sur une chose : **les vaincus, tout comme la Russie, ne participeront pas aux conférences de paix.**

Mais deux logiques s'opposent pour assurer la paix après cette guerre que personne ne veut recommencer :

-celle de **Wilson, président des Etats-Unis, qui a proclamé 14 buts de guerre**, que l'on peut résumer par « le droit des peuples à disposer d'eux mêmes », c'est à dire donner aux peuples sans états, en particulier en Europe, leur propre état, et créer une institution internationale qui assurera la paix : la SDN. Le problème, c'est que Wilson perd les élections de 1920, et que son successeur veut revenir à l'isolationnisme d'avant guerre : les USA ne font pas partie de la SDN.

-celle de **la France, qui veut faire payer l'Allemagne**, à la fois financièrement (ce qu'on appelle les réparations), politiquement, en l'humiliant et en lui prenant des territoires et militairement en l'empêchant d'avoir une armée. La France est impitoyable avec ce pays, avec qui elle vient de faire deux guerres successives. Mais ce qui est maladroit, c'est que c'est un nouveau régime qui gouverne l'Allemagne, plutôt pacifiste et modéré, et sur lequel la France aurait pu s'appuyer. En ne lui faisant aucun cadeau, la France fragilise dès le début la république de Weimar. Pendant 40 ans, la France avait pleuré les provinces perdues d'Alsace-Lorraine, l'Allemagne pleurera jusqu'en 1939 ses provinces perdues.



Compare la carte de l'Allemagne en 1914 (page 18) et la carte page 39. Que remarques-tu ? On voit à l'Ouest que l'Alsace –Lorraine est redevenue française. Mais surtout, à l'Est, une partie de l'Allemagne est devenue polonaise, si bien que l'Allemagne est partagée en deux parties. Et une partie de la Tchécoslovaquie est peuplée d'Allemands.

L'explosion de l'Autriche-Hongrie pose aussi problème : les alliés de la France (Tchécoslovaquie, Roumanie, Pologne) reçoivent beaucoup de territoires peuplés d'Allemands et de Hongrois.

En fait **les traités de Versailles et du Trianon posent les bases de la future guerre.**

2) Vraiment un espoir à l'Est ?

A la fin de la guerre, les ouvriers, les paysans regardent vers l'Est, en espérant que chez eux aussi arriveront des réformes profondes. Des partis communistes se créent partout en Europe. Mais, en Allemagne ou en Italie, ils seront écrasés. Et en Russie, devenue URSS, **un nouveau personnage arrive et prend progressivement tout le pouvoir**, après la mort de Lénine : **Staline.**



Lis les pages 40 à 41, en reprenant les pages 28-29

On a du mal à comprendre le programme de Staline, si ce n'est qu'**il veut tout le pouvoir pour lui seul.** Tout en gardant le nom du parti bolchevik communiste, il élimine en fait les compagnons de Lénine, puis les autres communistes : c'est la grande opération d'élimination des communistes et des fonctionnaires en 1936-38.

Le document 5 page 41 montre bien le fonctionnement de la répression stalinienne : celui qui est arrêté est un ancien membre de la police secrète (qui a donc participé, lui aussi à des arrestations), ce qui est assez révélateur des « purges » de cette période, qui vise surtout les membres du Parti communiste et de la Bureaucratie. Il peut écrire à Staline (et la lettre est bien arrivée, on l'a

retrouvée dans les archives), ce qui différencie le goulag des camps nazis, voués plutôt à l'élimination, alors qu'il y a une dimension de « rééducation » par le travail dans le goulag. Et surtout, ce détenu, bien placé pour le savoir, distingue les « vrais » ennemis (qui n'existent de toute façon pas à cette époque en URSS) de tous les innocents, arrivés au goulag sans avoir rien fait (la quasi totalité, en fait).

Il veut également transformer l'URSS en très grande puissance : il décide de lancer une **politique d'industrialisation** à grande vitesse, et de **collectiviser les terres**, pour que les paysans produisent plus. Cela aboutit à l'inverse : les paysans qui ont été collectivisés par la contrainte et la violence policière produisent très peu, et l'industrialisation se fait sur des bases fragiles.

Staline, grâce à la **propagande** et au **culte de la personnalité**, omniprésent, cache ces échecs, aussi bien à l'intérieur du pays, étroitement contrôlé par la police secrète, qu'à l'extérieur, où les ouvriers et les partis communistes croient que l'Urss est le paradis sur terre.

Nous voyons bien comment fonctionne le culte de la personnalité de Staline avec le doc 3 page 44 : car finalement, qui est responsable de la réussite éventuelle des mineurs ? C'est en fait leur travail. Mais ils l'attribuent à Staline, de même qu'ils identifient dans leur amour Staline, la patrie, le Parti communiste et les victoires du socialisme. C'est la force de Staline de savoir rassembler sur sa personne des fiertés et des amours légitimes (patrie, travail réalisé etc..), en reprenant les réussites des autres à son compte.

Après 1938, la répression se fait moins féroce : il a éliminé tous les anciens communistes, et ceux qui restent lui sont dévoués. L'économie « collectivisée » leur profite en fait à eux. Mais ils ont toujours peur de ses accès de colère, où il s'en prend à des ennemis imaginaires, qu'il élimine toujours aussi brutalement. Tous les soviétiques peuvent être victimes, un jour ou l'autre, des phases de répression du régime, et être envoyés au goulag (camps de travail), surtout quand le régime a besoin de main d'œuvre.

3) Le régime de Hitler : construire une grande Allemagne aryenne et maîtresse du monde.



Lis les pages 42 à 45 et regarde la photo page 37

Le programme de **Hitler**, par contre, est très clair, et partagé par un certain nombre de courants politiques d'extrême droite allemands : construire une « **grande Allemagne** », en supprimant le traité de Versailles et en s'emparant par la force d'un « **espace vital** » à l'Est, éliminer plusieurs dizaines de millions de personnes pour que les allemands aient un bon niveau de vie, et **purifier l'Allemagne et le monde des juifs**.

Mais il arrive au pouvoir sans annoncer ses buts : il se contente de promettre la sortie de la crise économique de 1929 et de rendre pacifiquement à l'Allemagne sa grandeur. Mais son parti, le parti nazi (NSDAP) dès 1923 est brutale et s'en prend aux Juifs.

L'arrivée au pouvoir de Hitler n'était pourtant pas inévitable. Mais on n'a pas laissé le temps à la République très démocratique de Weimar (du nom de la ville où sa constitution a été signée) de s'installer : la pression de la France, qui veut absolument le paiement des réparations, entraîne dès 1923 une très grave crise économique. Puis, quand la République va mieux, elle est entraînée par la crise de 1929.

La **crise de 1929** est au départ une crise qui ne concerne que les **Etats-Unis**. C'est une **crise boursière** (des gens ont acheté trop d'actions, en s'imaginant qu'ils pourraient les revendre bien plus cher) et surtout une **crise de surproduction** : l'industrie des Etats-Unis, qui s'est beaucoup développée pendant la guerre, produit trop par rapport aux acheteurs. Donc, comme les choses ne se vendent pas, elle licencie, les chômeurs achètent de moins en moins et les industriels licencient de plus en plus, etc. Mais cette crise gagne à son tour l'Europe, en particulier l'Allemagne.

C'est pendant cette crise que les Allemands votent pour ce nouveau parti qui leur promet des solutions à leurs problèmes.

On le voit bien sur l'affiche électorale de 1932, au moment où le parti nazi arrive au maximum de ses voix : il se contente de promettre du pain et du travail, et dans le désarroi que connaissent les Allemands, cela peut paraître attirant.

Il est au maximum de ses voix en juillet 1932, commence à baisser rapidement électoralement en novembre 1932. La baisse rapide de ses résultats (2 millions de voix en moins en 4 mois) montre bien qu'il n'y a en fait pas de réelle adhésion à Hitler, d'autant que l'économie repart : en novembre 32, les résultats redeviennent positifs.

Mais en **janvier 1933, Hitler est nommé chancelier**. A partir de ce moment, en un an, il a pris tout le pouvoir, envoyé les opposants en camps de concentration, et commencé à s'en prendre à l'ennemi absolu : les juifs, pour créer une société purement aryenne.

Lui aussi utilise la police omniprésente, le contrôle de la société, le culte de la personnalité, en particulier auprès de la jeunesse : il suffit de voir le regard des jeunes p.37, p.44, ou sur l'affiche p.41. Mais il y a une particularité dans le nazisme par rapport aux autres régimes autoritaires : c'est l'obsession pour l'élimination radicale d'un groupe humain, les juifs.

4) Une expérience démocratique : le Front Populaire en France



Lis les pages 46-47

La France connaît, dans cette Europe où les dictatures s'étendent –regarde la carte p.39-, **une expérience originale : le Front Populaire**.

La France ne connaît pas les crises des pays que nous venons de voir. Elle fait partie des vainqueurs. Mais l'économie n'est pas très dynamique, et la crise de 29 provoque aussi chez elle chômage et surproduction.

Mais c'est la journée de février 34, où l'extrême-droite essaie de prendre le pouvoir de force, qui provoque le Front Populaire : **les partis de gauche, jusque là divisés, (communistes, socialistes, radicaux) décident de s'unir pour défendre la République**.

Regarde l'affiche 1 page 46 : tous les mots sont importants : unis, désarmer et dissoudre les ligues factieuses (les mouvements d'extrême droite qui ont essayé de faire un coup d'état en 1934), défendre et développer (on veut améliorer ce qui existe) la démocratie, la liberté, la paix.

On voit sur la photo page 36 comme les manifestants reprennent les symboles de la République et de la Révolution Française.

Mais l'originalité française est qu'on ne se contente pas de défendre la liberté et la démocratie. Les manifestants, la gauche, le peuple **veulent aussi des progrès sociaux**. On retrouve là la spécificité de la France depuis 1789 : cette volonté de descendre dans la rue pour à la fois la liberté et des acquis sociaux.

En 1936, les élections législatives de juin donnent le pouvoir au Front populaire, c'est à dire à l'alliance de ces 3 partis, même si seuls les socialistes (la SFIO) et les radicaux sont au gouvernement, les communistes se contentant de voter pour eux au Parlement.

Mais ce qui est imprévu, c'est un **immense mouvement de grèves**, avec pour la première fois des occupations d'usine, pour montrer que les usines ne sont pas qu'au patron, dans tout le pays. Ce

mouvement de grèves pousse Léon Blum, le chef du gouvernement, à aller plus loin dans les mesures sociales.

Ces grèves débouchent sur **les accords de Matignon**, entre les syndicats et les patrons. Si les reconnaissances des libertés syndicales, des conventions collectives (le patron ne peut plus faire ce qu'il veut dans son entreprise, il est obligé de tenir compte des accords signés avec les syndicats de son entreprise) sont bien accueillies, il est deux mesures phares qui sont le symbole du Front Populaire : **la semaine de 40 h**, très vieille revendication ouvrière (5 fois 8h de travail par semaine, de manière à avoir du temps pour soi et sa famille), mais surtout **les 15 jours de congés payés**. Pour la première fois, on ne travaille pas toutes les semaines. On a du temps pour dormir, se reposer, voyager (pas bien loin, certes, et en se contentant du vélo et du camping). Mais il y a un bonheur intense dans ces 15 jours pour soi.

Regarde la couverture du journal 5, page 47 (et regarde la vidéo sur le site de ton manuel). Le titre est clair : nous découvrons les beautés de notre pays (de toute façon, en 15 jours et en vélo, on ne peut guère aller plus loin), avec le visage de cet ouvrier, calme et fort, regardant vers le futur et l'ailleurs. Le gouvernement a soutenu ces voyages : en plus du vélo, il y a aussi les billets congés payés (le Front Populaire a nationalisé la SNCF, ce qui a permis de créer un réseau ferroviaire cohérent et bon marché), et le développement des auberges de jeunesse, sur tout le territoire.

Même si l'expérience du Front Populaire ne dure que deux ans, ces deux ans laisseront une trace profonde chez les Français, en particulier d'origine populaire : Mai 1968 et la victoire de la gauche de 1981 se réfèrent clairement au Front Populaire.



Exercices autocorrectifs

Correction en fin de séquence

Fais les exercices 1 et 2 page 51

Et pense à tes fiches !

CORRECTIONCorrection des exercices demandésChapitre 1 : La Première Guerre MondialeExercice 1

Elie Faure nous parle de quelque chose dont on n'a pas forcément conscience, car nous sommes habitués aux photos : le bruit. Or, les hommes vivent en permanence dans le bruit de l'artillerie, omniprésent et très fort. C'est probablement le plus épuisant pour un être humain, et on sait par expérience qu'un homme soumis 6 mois d'affilée à des bruits d'artillerie et d'explosion près de lui devient fou. C'est pour cela qu'on relève les hommes tous les 15 jours, en les envoyant sur l'arrière, quelques kilomètres loin du front.

Les mots utilisés sont donc tous du registre auditifs : « tonnerre, boucher ses oreilles, voix, stridents, instruments, orage symphonique, tôle et fer retentissent, marteaux tapent sur les clous, sifflements, piaulements, râles, bruits de rails, de trolleys, de trains, souffles, sourds, vrombissants, crissants, haletants, tumulte, plaintes.

Il est évident que l'auteur, par la richesse de son vocabulaire et des comparaisons (orchestre symphonique) appartient à une classe aisée, et qu'il est un intellectuel. C'est donc encore plus pénible pour lui : un ouvrier travaillant dans la métallurgie serait sûrement plus habitué.

Exercice 1 page 33

1. *Comment appelle-t-on les soldats français dans les tranchées ?*
C . *les poilus.*
2. *la révolution russe se déroule en :*
C . *1917.*
3. *L'empire ottoman dans la Première Guerre mondiale est :*
C . *allié de l'Allemagne.*

Exercice 2 page 33

	Vrai	Faux
a. Les Etats –unis entrent en guerre dès 1914 aux côtés des Alliés.	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
b. Lénine est le chef du Parti bolchevique qui s'empare du pouvoir en Russie	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Les munitionnettes sont de nouveaux types de munitions utilisés par les soldats	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
d. Le génocide des Arméniens fait plus d'un million de morts	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Extrait de cours

Chapitre 2 : L'après-guerre : quel nouveau monde



Exercice 1 page 51

- | | |
|---|-----------------|
| 1. Accession d'Hitler au pouvoir | e. Janvier 1933 |
| 2. Victoire du Front populaire | d. Mai 1936 |
| 3. Staline instaure un régime totalitaire | a. 1928 |
| 4. Lois antisémites de Nuremberg | b. 1935 |
| 5. Début de la collectivisation en URSS | C. 1929 |



Exercice 2 page 51

- | | | |
|----|--|---------------------|
| 1. | Dans les années 1930, la crise économique appauvrit la population et fait augmenter le chômage | France et Allemagne |
| 2. | La démocratie est contestée par l'extrême droite. | France et Allemagne |
| 3. | Une police politique pourchasse ceux que le pouvoir définit comme des opposants. | URSS et Allemagne |
| 4. | Une politique de mise à l'écart des juifs est organisée. | Allemagne |
| 5. | La violence est employée comme un moyen de gouverner | URSS et Allemagne |

Pour aller plus loin

- ✓ Mospurgo, Cheval de Guerre
- ✓ Guillaume Prevost, Force noire
- ✓ Christophe Lambert : 14-16 : l'or et la boue
- ✓ Colette Blanluet : Le grand théâtre
- ✓ Judith Kerr : Quand Hitler s'empara du lapin rose
- ✓ Rachel Hausfater : Le saut de l'ange
- ✓ Annika thor : Si ce n'est pas maintenant, alors c'est quand ?
- ✓ K. Taylor : Inconnu à cette adresse
- ✓ Sarah Cohen-Scali : Max
- ✓ Cornelia Franz : La vérité aux enchères
- ✓ Todd Strasser : La vague
- ✓ Maria Poblete : Lucie Aubrac, non au nazisme
- ✓ Gert Hoffman : Notre philosophe
- ✓ Michele Kahn : La vague noire
- ✓ JP Chabrol : Trilogie : Les rebelles-La gueuse-L'embellie

Devoir n° 1 à envoyer à la correction

Ce travail comporte deux parties :

1. Exercice 1 : analyser et comprendre des documents, noté sur 10 points.
2. Exercice 2 : maîtriser différents langages, noté sur 10 points.

1. Exercice 1 : analyser et comprendre des documents

Les mutineries de mai 1917, p.34 : répondre aux questions.

2. Exercice 2 : maîtriser différents langages.

- a) Sous la forme d'un développement construit d'une vingtaine de lignes, décris le régime nazi.
8 points.
- b) Sur une frise graduée de 5 ans en 5 ans de 1915 à 1940, place : 2 points.
 - ✓ l'armistice
 - ✓ l'arrivée de Hitler au pouvoir
 - ✓ le front populaire
 - ✓ la collectivisation en URSS